

Table des matières

Bulletin No 60/2019

Le mot de la présidente.....	2
Transcription d'un tableau généalogique de la famille Mouchet, de Colombier, dressé par Jean Petavel vers 1960, et déposé aux Archives de l'État à Neuchâtel, avec mises à jour de Michel Lebeau en 2019.....	3
Albert JUVET, Emilie LANGUTH et leur beau-frère et frère au lourd passé.....	17
Brève histoire de la famille Huguenin-Dumittan émigrée aux Etats-Unis.....	21
La famille des trois armuriers Barrelet de Boveresse.....	24
La descendance de Daniel MONARD, réfugié huguenot.....	28
La psychogénéalogie, par Rosemonde Rossel.....	32
Grosse bêtise.....	34
Visite guidée du Musée régional du Val-de-Travers (Mascarons) Môtiers.....	34
Sortie au Musée de la vie d'Antan à Montlebon (Doubs).....	35
Procès-verbal de l'assemblée générale du samedi 26 janvier 2019 à Couvet.....	37
Programme 2020.....	40

Le mot de la présidente

Chers amis,

Cette année, comme d'habitude, a passé si vite...

Elle nous a permis de partager de bons moments, moments qui nous ont permis de partager nos connaissances et d'échanger des informations précieuses pour nos généalogies familiales ..

Cette fin d'année me permet de vous transmettre mes meilleurs messages pour 2020.

C'est aussi l'occasion de remercier chaleureusement toutes les personnes dévouées pour l'intérêt qu'elles portent à notre société.

Je vous transmets mes meilleurs messages et vous souhaite une heureuse nouvelle année et me réjouis de vous revoir lors de nos prochaines manifestations.

Joyeux Noël

Votre présidente



Transcription d'un tableau généalogique de la famille Mouchet, de Colombier, dressé par Jean Petavel vers 1960, et déposé aux Archives de l'État à Neuchâtel, avec mises à jour de Michel Lebeau en 2019

par Michel Lebeau

Remarques sur la notation

- Les personnes suscitant une descendance sont repérées par numéros selon la méthode généalogique descendante. Un espacement par 3 chiffres a été ménagé pour une meilleure lisibilité.
- Les numéros placés en exposant permettent de distinguer les personnes de même prénom. Ils n'ont pas nécessairement de sens chronologique ni d'ordre générationnel.
- Les événements dont le lieu n'est pas précisé sont situés à Colombier (NE).

- Collet¹ MOSCHET, aultrement GRANDJEAN +1520/1526

dont Loÿs qui suit

- Jehan GRANDJEAN frère de Collet

- Vautier frère de Collet

- Loÿs alias GRANDJEAN +1530/1544

x Anne BELPERIN, fille de Claude, receveur d'Auvernier 1528

dont Collet², qui suit

Élie qui suivra

Blaisa ! 1589 x Jehan N. de Peseux / 1562

La descendance qui suit ne se rattache qu'à Loÿs. Pour plus de lisibilité, la numérotation part de ses deux fils

1- Collet² et 2 - Élie.

1- Collet² + 1573/, reçu en 1569 à Auvernier

x Anna PREUDHON

dont Moïse¹ qui suit, et Abraham¹ qui suivra

11 - Moïse¹ + 1620-1621, reçu commissaire de Colombier

x Élisabeth de SYBOURG ! 1654

dont Jonas¹ qui suit,

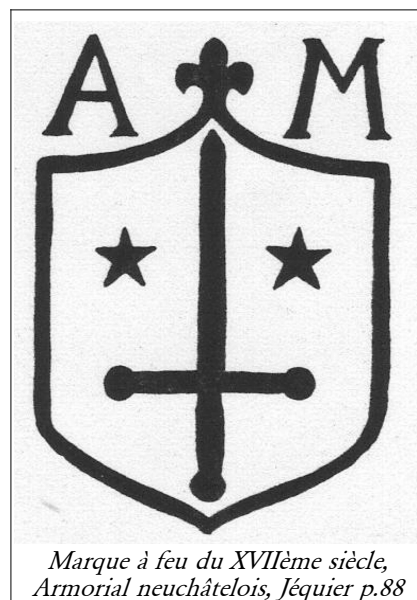
Daniel¹ qui suivra,

Jean¹ qui suivra,

Adam¹,

Moïse²

Andréa¹, x Pierre JOUX fils de Pierre /1636



- 111 – Jonas¹ +1661/1681, ! 1645, 1654
 fait partie du contingent de Colombier au secours de Berne 1653 (2^{ème}
 Guerre des Paysans)
 x N dont Samuel¹ qui suit
 Pierre² b. 3.4.1661 Colombier
 Sara² x Abram MENTHA fils d'Abram 11.2.1687
- 111 1 – Samuel¹ + 1681/1689, hôte
 x Élisabeth VAUTRAVERS Veuve, elle x Abram MOREL, fils de Pierre /
 1689.
 dont Barbe b. 3.8.1679
 ~~David Félix b. 22.8.1680~~ lire 1780 ^(AEN)
 Samuel² qui suit
 Jonas² b. 22.2.1685
- 111 11 – Samuel² b. 6.12.1682
 x Anne Marguerite WATTEL fille de David
 dont Samuel³ qui suit
 Élisabeth³ b. 2.12.1703, x Jean Richard COLIER fils D'Abram,
 Colombier
 David ° (+ ?) 1705 ^(AEN)
 Marguerite ° (+ ?) 1706 ^(AEN)
 David b. 24.3.1709, +8.4.1747
 Marie-Salomé b. 8.11.1711, sép. 28.1.1774
 x Jonas Pierre JOUX, justicier
 Marguerite³ b. 8.9.1714, sép. 15.2.1790 Colombier
 x Pierre PICQUET, ancien, 14.11.1739
 Claudy b. 10.3.1717, +2.9.1717
- 111 111 – Samuel³ b. 2.8.1701, + 19.4.1766 *Colombier ?*
 x I / 1744 (*lieu ?*) Elizabeth (Betty) THOMSON, Écossaise, de
 Collingbourne, Wiltshire
 Elle b. 21.3.1724/5 (*calendrier ancien*) Christ Church
 Farringdon, Londres ^(BNA)
 fille de Robert THOMSON, de Collingbourne, Wiltshire,
 Angleterre ^(BNA)
 il + / 1742
 et de Elizabeth GARRETT, de Lamberne, (Lambourne, Essex),
 Angleterre, ^(BNA)
 b. 18.4.1697 All Saints Church, Doddinghurst, Essex
 (ils x 27.8.1717 St. Benet's ,St. Paul Wharf, Londres)
 Samuel teste 12.2.1748, confirme 11.11.1765 et 2.6.1766, valide
 25.6.1766. J.J.Petavel notaire, à Colombier, traduit 29.11.1766-
 2.12.1766 par George HAY pour *Michael Fountain, notary publick,*
Prerogative Court of Canterbury ref. 11/924^(BNA).
 Son cousin Abram⁵ Mouchet le représente, gère les intérêts du couple
 et sera son exécuteur testamentaire en Angleterre (cf. annexe).
 Dans les documents suisses, Betty est dite de Collingborne en Écosse
 (sic).

Le 14.02.1767 Betty se propose *de quitter le Pays avec sa famille dans peu de temps pour aller en Angleterre*, et nomme le Commissaire Davel tuteur de ses biens. Cependant,

Elle x II 17.10.1767 à Colombier Jean Jacques BELPERIN, bourgeois de Blamont, Seloncourt, près Montbéliard (*parent de Anne BELPERIN supra?*).

Elle x III ? / 1786 Pierre LEMONNIER

Samuel et Betty ont quatre enfants :

Henry¹, l'Aîné qui suit.

Selon le testament de Samuel³, en février 1748 Betty est enceinte d'un 2^{ème} enfant :

Marie Marguerite¹, b. 24.8.1748 Colombier, + 1.2.1811 Travers

Dans l'acte de baptême, les parents sont désignés *Sieur Samuel et Dame Betty Mouchet*, signe d'un statut social élevé.

x I Jonas Pierre BOITEUX Travers 16.4.1768

x II Abram JORNOT Travers 12.9.1775 dont postérité
LEBEAU

Samuel⁴ qui suivra

Élisabeth⁴, +10.10.1841 Neuchâtel à 86 ans (°ca 1755) avis de décès 04.11.1841 ^(FAN)

x (lieu inconnu) Jean Frédéric COLLIER 04.03.1775 ^(AEN)

Est-il parent de Jean Richard supra ?

La descendance de Henry¹ et Samuel⁴ ci-après est hypothétique. Elle se fonde sur une chronologie cohérente d'après les recensements de 1841 et 1851. Si cette hypothèse est vérifiée, ils ont à Londres un niveau social très inférieur à celui de leur père, le bourgeois Samuel³ ou de leur oncle orfèvre et négociant en vins Abraham alias Abram⁵, et de leurs ancêtres de Colombier avec leurs riches alliances. Les deux frères n'habitent plus Westminster mais la banlieue populaire de Lambeth, sur la rive opposée (sud) et les descendants et alliés vivent de métiers modestes.

Samuel³ et Betty sont retournés à Colombier avant la naissance des deux filles vers 1748. Henry¹ est resté à Londres et Samuel⁴ y est retourné en 1770. Marie Marguerite naît à Colombier, elle s'y marie ainsi que sa sœur Élisabeth. Leur mère Betty s'y remariera après la mort de Samuel³.

Durant cette période le gouvernorat de Neuchâtel est confié de 1754 à 1768 à George Keith, Mylord Maréchal. Noble écossais, il a pris le parti jacobite est se trouve proscrit après avoir participé à la Bataille de Culloden. Il mourra en 1778 sans être retourné en Grande Bretagne. On ignore s'il a pu favoriser par affinité britannique, voire écossaise, les affaires du couple à Londres ^(MIN).

À la même époque existe une importante colonie réformée à Abbeville, Caroline du Sud, Amérique, et le nom de Mouchet accompagné des prénoms bibliques comme à Neuchâtel et Londres y est très fréquent, sans qu'on puisse à ce jour (novembre 2019) établir de parenté avec les Mouchet

d'Europe. On peut noter également en 1734 la fondation de Purrysburg en Caroline du Sud, par Jean-Pierre Pury (GMV preuve de l'intérêt des Neuchâtelois pour cette région. Le patronyme Mouchet est également fréquent à la même époque dans le nord de la France et la Belgique.

111 111 1 - Henry¹, ° 16.4.1744, b. 09.5.1744 St. James', Westmintser, Londres (BNA),

1766 désigné *l'Aîné* dans le testament paternel^(AEN), nommé *Henry Ann* dans les documents anglais ^(BNA)

x I 10.1.1764 Esther JACKSON à St. Clement's Eastcheap, Londres

x II 1764/ /1785 Mary Rodgers

27.05.1766 *Memorial of Henry Mouchet, Keeper of Musical Instruments in HM Houshold, for restoration of rooms in the palace of Whitehall as part of rights of office.* Ref. T1/446/33-34 ^(BNA).

Serait à consulter sur place in extenso.

Teste à Lambeth, Surrey 21.12.1785. Mentionne *his dear Wife Mary and his Children Mary Ann and Hester (sic)*. Exécution du testament après décès 19.09.1788.

Prerogative Court of Canterbury ref. 11/1171^(BNA)

+1788, sép. Bunhill Fields, habite White Hart Row, Lambeth (près de Regency Street)

111 111 11 -Hester (sic), selon le prénom, pourrait être fille d'Esther Jackson

111 111 12 - Mary Ann + juin 1838 Lambeth. Selon le prénom, pourrait être fille de Mary.

Mais les deux sœurs sont mentionnées en ordre inverse dans le testament.

La sévérité des clauses imposées par Henry à sa femme Mary dans le testament laisse penser que les deux filles sont de sa première épouse Esther.

111 111 13 - Jemima ° 1786, b 25.02.1788 Saint Mary, Lambeth
Jemima n'est pas mentionnée dans le testament de Henry¹
x John ROBBERDS

111 111 14 - Samuel⁶ b 25.02.1788 Saint Mary, Lambeth en même temps que sa sœur

La grossesse de Mary n'est pas mentionnée dans le testament de Henry : s'agit-il d'un fils posthume ou + 1788 ?)

111 111 2 - Samuel⁴ ° 1748/

Part pour Londres 4.2.1770, il a 22 ans au plus.

Il est désigné *house painter* et décédé aux x de Sarah¹ et Caroline¹, +/- 1818.

Le recensement de 1841 ^(BNA) donne la descendance possible :

Samuel⁴ x Sarah N. (entre 1770 et 1780) dont

David Felix b. 22.8.1780 ^(AEN)

Sarah¹ ° 1792

Caroline¹ ° 14.3.1797 qui suivent

111 111 21 - David Felix b. 22.8.1780 ^(BNA)

On peut rattacher les derniers Mouchet recensés à David Felix,
qui x N, dont
Caroline²(?), Sarah² et Henry² jumeaux °ca 1822 qui suivront

111 111 22 - Sarah¹ ° 1792 : elle a 59 ans au recensement de 1851.

x Francis JOSEPH, *laborer*, ° ca 1770
bonnet maker Cripplegate, Londres,
Veuve en 1841

111 111 23 - Caroline¹ ° 14.3.1797, b. 24.4.1797 St.Mary Newington Surrey
x 26.4.1818 St.Giles Camberwell Surrey George ROBBERDS,
silversmith

Le couple habite 6 Bennet's Buildings, Lambeth
+1847

111 111 211 - Caroline² ? b 24.04.1818 Saint Mary, Newington, Surrey
Citée comme sœur des deux suivants.

111 111 212 - Sarah² 15 ans en 1841, donc ° ca 1826

Elle est citée *bonnet maker* -comme sa tante- à Newington
Surrey au recensement de 1851

x 1848 (elle a 22 ans) William JOSEPH, *porter to wine
merchant*

Samuel , Caroline et Henry² témoins au mariage. Le Samuel
présent ne peut être Samuel⁴ (°ca 1749). Le cousin Samuel⁵
°1801 est plausible.

111 111 213 - Henry² 15 ans son jumeau

x 17.05.1846 Kennington, Lambeth Sophia COLEMAN 27 ans,
boot binder

Recensement de 1851 : 29 ans, *house painter*

La famille habite 8 Regency Square Lambeth Surrey,
dont

Caroline³, 8 mois en 1851

Sophia Sarah 3 ans (° 1848)

**Avec cette génération - Caroline², Sarah² et Henry² - s'éteint à Londres la
lignée des Mouchet issus de Samuel³ et Betty Thomson.**

2 - Élie, + 1608 /, reçu à Auvernier en 1569, 1584, 1600

x Anne MOUNIER, fille de Jacques

dont Pierre¹ qui suit et

Jacqua +1597 /, x Philibert VAUTHIER, fils de Nicolas

2 1 - Pierre¹, + 1611 / 1621, reçu 7.4.1600,

Nommé sergent d'une troupe à fournir à Berne 25.2.1611

x Loyse ROBERT, fille de François, dont postérité dans Tableau II Petavel.

Ce tableau était introuvable aux AEN en 1978.

12 - Abraham¹, alias Abram,

Capitaine du Châtelain de Colombier, receveur de Colombier 1592, trésorier général 1609, Conseiller d'État, 1590,

Il sauve la vie du prince Henri Ier d'Orléans-Longueville à la bataille d'Ivry en 1590. En récompense, il est anobli par Marie de Bourbon et reçoit la Recette de Colombier. Cette charge est très mal gérée, Abraham et ses fils dépensent trop et les dettes s'accumulent^(MN).

« En 1606, le gouverneur Jacques Vallier cède une maison rurale en mauvais état à Abraham Mouchet, capitaine et receveur de Colombier qui l'agrandit et la transforme en une belle propriété viticole. C'est le Manoir du Pontet, une gentilhommière qui se dresse depuis le XVII^e siècle dans une petite dépression au nord du village de Colombier. » (Montmollin 1935)

C'est Jean, qui suit, qui sollicitera l'indulgence du prince. La tradition veut que celui-ci l'ait accordée à condition pour la communauté de planter pour acquit *trois grandes allées de bons et beaux arbres*.^(MN) Les allées de platanes qui descendent aujourd'hui du Château vers le lac en sont une lointaine évocation.

Abraham¹ x Andréa WATTIER dont
Adam² ! 1626 et Jean² qui suit

121 - Jean² ° 1593, +1627^{GM}

Trésorier général, receveur de Colombier, châtelain de Thielle 1627, seigneur de Trévillard en Bourgogne

x Marguerite TILLIER fille de Jean François et de Marguerite de BONSTETTEN (veuve elle x II 1631 Abram CHAMBRIER et teste 1666)
dont 6 filles, 2 fils et un enfant à naître 1630

Ester¹ x 1662^(GM) Jonas PURY, fils de Jehan, maître bourgeois

Orsely x Olivier PETER, châtelain de Vaumarcus

Anne Marie¹ x I N. GODET

x II Ulrich von BONSTETTEN 1650 / 1663^(GM)

x III Jacob PETITPIERRE, pasteur, aux Ponts, à Travers
mars 1658, la Sagne juillet 1668

x IV N. de la TOUR

elle + 1697

Jean⁴, qui suit

Andrea² x Jean CLAIRART, de Genève

121 1 - Jean⁴ + 1674, reçu bourgeois de Neuchâtel 1658 (Jean Jacques^{GM})

x Marguerite LEGOUX, fille d'Antoine et Judith GAUDET, dont

François¹, b. Neuchâtel 24.8.1659

Marguerite² b. 22.8.1660

Abram⁴ b.17.11.1661 qui suit

(Judith, b. 3.6.1683)

121 11 - Abram⁴, b.17.11.1661, sép. 8.5.1736, conseiller au Sénat de Neuchâtel

x I 8.7.1687 Rose CHAILLET ° ca 1654^(GM), fille de Théodore et Rose PURY

x II 12.10.1687 Isabelle Françoise TSCHUDY, fille de Samuel, dont

Rose Marguerite, b. 17.4.1688, sép. 12.9.1757

x 31.1.1713 Jean Frédéric BRUN, ° 1689 +1747 ^(GM) conseiller d'État,
Procureur général

- 112 – Daniel¹, +/- 1678, juré, x Marie VAUTHIER, fille d'Abram, elle teste
28.5.1648, dont
Abram² qui suit,
Moïse⁴ b. 9.2.1648,
Ursely
Jean³ qui suivra
- 112 1 – Abram², b. 7.10.1649, + / 1703, x 16.2.1648 Esabeau MOREL, fille de
Jonas, dont
Marie Salomé¹ b. 12.5.1690, sép. 14.5.1755, x Charles PERRENOUD,
secrétaire
Abram³ qui suit et Jean⁵ b. 6.10.1695
- 112 11 – Abram³, b. 27.9.1691, sép. Neuchâtel 29.5.1763, notaire 1720-1760,
x Môtiers 25.3.1719 Marguerite Esabeau MEURON, fille de Félix, dont
Abram⁵ b. 10.1720, qui suit,
Félix b. 21.2.1722,
Henriette b. 14.4.1726, sép. 25.12.1781,
elle x Rochefort 28.3.1772 Samuel GODET fils de feu David,
Ferdinand, b. 11.7.1728, sép. 15.5.1729,
Daniel³ qui suivra,
Louis b. 16.11.1730,
Ester² ° 1735, sép. 2.8.1811,
Marie Esabeau ° 1731 sép. 22.11.1801 (° 1723 ^{MK})
- 112 111 – Abram⁵ b. 10.1720 ^(BNA), +/- 3.12.1793.
Il est l'auteur de la branche fortunée des Mouchet de Londres.
Il est naturalisé à Londres en 1758, à 38 ans ^(BNA)
Il représente son cousin Samuel³ et sa femme Betty Thomson, il gère
les intérêts du couple et sera, à la demande de Betty, l'exécuteur
testamentaire de Samuel³ en Angleterre.
Wine merchant in Litchfiels Street, St.Anne, Westminster.
x Lucie WILLIS à St.Anne's de Westminster, Londres, dont
Anne ° 25.1.1757, b 20.02.1757^(BNA) + / 1793
Marguerite⁴ ° 27.8.1758 (alias Margaret Isabella)
x John Baynham of Birmingham, dealer
Abraham Jean ° 5.5.1760 qui suit.
Susanna ° 30.10.1761 St. Ann's Soho Westminster +/- 1793
Lucy ° 26.4.1763 vit avec son père en 1790, elle a 27 ans
Francis Louis¹ ° 15.9.1765, alias Francis Louis qui suivra
John Adalbert ° 19.4.1768 qui suivra
Sarah³ ° 28.3.1770, b.26.4.1770 St. Ann's Soho Westminster ^{BNA}
vit avec son père en 1790, elle a 20 ans
Daniel⁴ ° 24.4.1771, b. 3.6.1771^(BNA) qui suivra
vit avec son père en 1790, il a 19 ans
Teste 17.12.1790, *Prerogative Court of Canterbury* ref. 11/1239/149 :

I...bequeath to my Eldest Son Abraham John Mouchet no longer sum than five Pounds of lawful Money of Great Britain for the present and in full for all pretentious Claims and Demands on me or my personal Estates this last Declaration having by me been seriously weighed and considered according and in Consequence of past and present Circumstances which Time alone could occasion an Alteration of Mind and resolution...

Sept enfants sont vivants à cette date : ...*Margaret Isabella my eldest daughter, the Wife of John Baynham of Birmingham, dealer, Francis Louis of the Cheque Office in the King Dockyard Woolwich, Lucy my second daughter, John Adalbert now a Clerk at John Gore & Cos Conninghouse in the City of London, Sarah my third and last Daughter and Daniel my youngest Son now and yet living with me ... as his two last Sisters*

Par un touchant geste de réconciliation, le codicile du 07.09.1793, confirmé le 23.11.1793, et après décès le 03.12.1793, rétablit Abraham John dans tous ses droits.

Les Mouchet sont propriétaires à Colombier, notamment depuis Abram¹ d'un vignoble important. La position au bord du lac leur donne un accès fluvial puis maritime direct avec Londres.

Dans un article très documenté ^(GMV), M. G. de Montmollin décrit l'entreprise de quatre neuchâtelois, Jean-Henri de Montmollin, François de Chambrier, David-François Rognon et Jean-Pierre Pury, pour exporter le vin de leurs propriétés vers les Pays-Bas et l'Angleterre entre 1710 et 1715, à la faveur d'un cours élevé des vins, résultant des récoltes catastrophiques de 1709. Le coût de la batellerie, les transbordements exigés par la navigabilité, et surtout les péages nombreux et leur tarifs arbitraires au long de la descente du Rhin feront que l'entreprise ne durera pas. Ceci est confirmé par M. Jacques Bujard, archéologue cantonal, rencontré le 22 10 2019 à Neuchâtel, qui précise que le transport fluvial est très coûteux et ne va guère plus loin à cette époque que Soleure, d'où l'expression neuchâteloise qui évoque les prélèvements en nature des bateliers sur leur cargaison, et l'état qui en résulte. On ignore finalement quels vins sont négociés par Abraham⁵ et ses fils Abraham John et Daniel⁴ entre 1750 et 1850, et si ceux de Neuchâtel font partie de l'offre.

112 111 1 - Abraham John ° 5.5.1760 (ou 5.1.1760 ?) b. 20.1.1760 ^(BNA)

Wine merchant in St. Martin's Lane

Pour des raisons inconnues, il est déshérité dans le testament initial d'Abram⁵, cf. supra.

15.7.1794 The Times : *Abraham Mouchet, heretofore of Greek Street, goldsmith, but late of Litchfield Street, wine merchant* (les deux rues sont adjacentes à St.Martin's Lane)

+ 1846 Kensington, sép. Brompton cemetery sous le nom d'Abraham John de Mauchet

Recensement de 1841 : 80 ans, habite Anderson's Walk, St Mary, Lambeth, vit de ses *independent means* avec sa femme Mary 75 ans
Litigation. Court of Chancery : Six Clerks Office : Pleading... Litchfield vs. Mouchet... Defendants Abraham John Mouchet, ...
References C13/536/11 & C13/715/11 1817 ^(BNA).

x 30.3.1791 St Anne's Soho Westminster x Mary STEDMAN*, (° ca 1766), fille de William, of Frith Street, Soho et de Johanna, fille d'Israel RUSSELL, *prosperous painter-stainer* in New Bond Street ^(RE)
dont

Abraham ° 16.02.1792, qui suit

Mary Ann¹ ° 1793 ^(GA) + 12.3.1886, la dernière de sa lignée ^(RE),
mentionnée infra.

Francis Louis² ° 20.12.1799 St.Martin's in the Fields Westminster qui suivra

Samuel⁵ ° 1801 St.Martin's in the Fields Westminster

George b 1803 St.Martin's in the Fields Westminster qui suivra
Susanna Adelbert (?) voir infra

* *probate of will 8.10.1755 John Stedman of Lodsworth, yeo... Executors Betty Stedman his wife, Philip Stedman his brother... Witnesses : Elizabeth Thomson, Robert Palmer...22.6.1757 Add Mss 12,732 West Sussex Record Office. Frais importants pour copie sur demande. Ce témoignage tiendrait à la parenté ci-dessus. Betty Thomson a donné naissance à Marie Marguerite à Colombier en 1748, est-elle revenue en Angleterre par la suite ? Ou s'agirait-il d'une Elizabeth épouse Thomson ?*

112 111 11 - Abraham (ou Abraham John) ° 16.02.1792, b. 30.3.1792 St.Anne's Soho

Recensement de 1841, 45 ans, habite Rose Cottages, Bolinbroke, Battersea, artiste

William John READE, son cousin, x sa sœur Mary Ann¹ Mouchet

Ab. John peint le portrait de son beau-frère W. J. Reade en 1814, il a 22 ans. ^(RE)

112 111 12 - Francis Louis² ° 20.12.1799 St.Martin's in the Fields Westminster

Il habite Rectory Place, Woolwich, *has a position at the Cheque Office in the King Dockyard Woolwich* (test. de son père) ^(RE)

82 ans au recensement de 1881, habite Woolwich Kent

x N. dont Louisa. Louisa x son cousin John Baynham Mouchet (!) *surgeon at the Dispensary in Birmingham* ^(RE)

112 111 13 - Samuel⁵ ° 1801 St.Martin's in the Fields Westminster sans descendance connue

Mentionné dans les recensements de 1841 et 1851.

112 111 14 - George b 1803 St.Martin's in the Fields Westminster

Recensement de 1841, 30 ans, habite Rose Cottages, Bolinbroke, Battersea, auteur

112 111 2 - François Louis¹ ° 15.9.1765, alias Francis Louis

- 112 111 3 - Jean Adalbert ° 19.4.1768,
Clerk at John Gore & Cos Conninghouse in the City of London
 (test. de son père)
 x Sophia N. dont
 Sophia Adalbert b. 11.7.1798 St. Andrew's Holborn Londres ^(RE, AL)
 Susanna Adelbert (?) voir supra
 teste Prob. Court 11/2221 8.10.1855 St.Mary Islington,
 Middlesex
 Célibataire, elle teste en faveur de sa sœur Sophia Adelbert
 célibataire, Compton Terrace, St.Mary Islington, Middlesex
- 112 111 4 - Daniel⁴ ° 24.4.1771, + ca 1841
 marchand de vins,
 Contrat d'assurance 15.03.1797: *Sun Fire Office, Insured William
 Pretymen, Idol Lane and James Mather, assignees of Daniel Mouchet
 and Charles Lamborin, coffeman...Mill Coffehouse, 12 Gerrard
 Street*, résumé du ms 11936/409/662899 City of London. Serait à
 consulter sur place in extenso.
 Daniel⁴ fait banqueroute en 1797, il a 26 ans. Il a moins de succès en
 affaires que son frère aîné Abraham John
 x Sarah N. dont
 Sophia ° 20.5.1797, b Old Church St. Pancras
 Daniel⁵ ° 16.11.1798, b 13.1.1799 Old Church St. Pancras
- 112 112 - Daniel³ b. 3.9.1730, x Elizabeth N. dont
 Mary, b. 3.12.1779 St. Sepulchre, Londres ^(RE, AL)
Family remnants in Plymouth in 1841 ^(RE)

L'étude de cette branche anglaise pourrait être poursuivie par des recherches sur place, aux différents dépôts d'archives londoniens

- 113 - Jean ¹ + / 1687, gouverneur de Colombier 1663
 x 9.4.1664 Jeanne MOREL, fille de David, de Cormondrèche,
 et de Marie REGNAULT, fille de feu Timothée, dont
 Élisabeth¹ b.15.3.1663
 Moïse³ ! 1687
 Sara¹ b. 22.7.1666 et ! 1687
 Marguerite¹ ! 1687
 Marie Élisabeth b. 15.16.1673
- 112 2 - Jean³, + 1702, justicier
 x I 5.1.1689 Élisabeth DUBOIS, fille de David. Elle + 11.2.1691
 x II 19.5.1692 Madeleine LARDY, fille de Blaise, dont
 Daniel² qui suit et Jean⁶ qui suivra
- 112 21 - Daniel², b. 1.5.1698, sép. 5.12.1743, justicier, notaire
 x 12.12.1719 Élisabeth JEANJAQUET, (° 1694 + 1731 ^{MK}) fille de
 Balthazard, notaire, dont

Marie Esther¹, b. 28.12.1720 + 1754, (1759 ^{MK})
x 7.5.1753 Jean Jacques DUPASQUIER, (° 1720 + 1801 ^{GM}) fils
de Pierre, notaire à Fleurier

Élisabeth², b. 20.5.1722 (+ 1761 ^{GM})
x 14.6.1760 Abram DUPASQUIER, (° 1718 + 1787 ^{GM}) frère du
précédent

Anne Marie², b. 31.5.1723, sép. 22.2.1780
x à Auvernier 12.3.1757 Jonas Pierre DUPASQUIER, fils de
Jean Jacques

112 22 – Jean⁵ b. 12.11.1702 (° posthume), sép. 22.11.1754, capitaine, co-proprié-
taire de Cottendart
x 2.5.1739 Yverdon Marguerite QUARTIER, fille de feu Adam, d'Yverdon,
dont

François² qui suit et Jean⁷ b. 26.5.1740, sép. 31.1.1773

112 221 – François² b. 6.1.1742, sép. 15.10.1783
x Boudry 7.2.1767 Suzanne GORGUAT, fille de Gilles, dont
François³ x Marie Marguerite CHEVALIER, divorce 1813, dont deux
filles qui suivent.

« Mme Mouchet née Chevallier à Colombier...tient une
pension de jeunes filles... »

11.03.1819 ^(FAN)

Avis des héritiers après décès de
« Mme Mouchet...maîtresse de
maison », du 02.04.1835 ^(FAN)

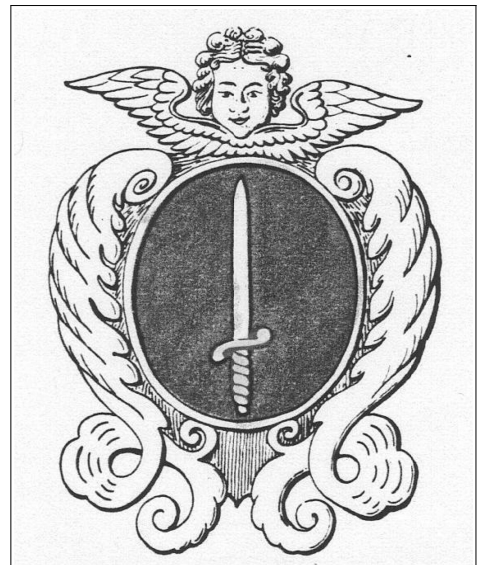
Règlements après décès au do-
micile de la défunte Mme Mou-
chet à Colombier. 24.09.1835
^(FAN)

Jeanne Madeleine + / 1803,
x 9.3.1795 à Serrières Jean Pierre
DUPASQUIER, (° 1759 + 1829
^{GM})

fils de Jean Jacques et Marie
Ester¹ MOUCHET (cf. supra)

Marie Marguerite, sép. Corcelles
21.3.1803, x 30.1.1793, x Jonas Pierre
CLERC,

fils de Jonas, de Corcelles



Armorial neuchâtelois, Jéquier p.88

Mouchet non rattachés, Angleterre ^(BNA)

Edward, x 5.7.1587 N., Chesham, Buckingham (ou Bovington), Dorset
Elizabeth, x 8.11.1585 N., Aston Clinton Buckingham
Abraham, x 13.10.1641 N., Luton Bedford
Jacob, b. 16.7.1643 French Huguenot Church Threadneedle Street, Londres
Elezebeth, b. 25.4.1679 Redbourn Hertford
Anna West, ° 1740 (ou 1750) Lower Swell, Gloucesters.
Ann, x 2.7.1754 N., St.Mary, Bury, Lanc.
Ann, x 16.4.1814 N. St.Alphage, Greenwich, Kent
Emma, ° 1844 Hampshire (recensement 1881)
Jessie, ° 1844 Londres (recensement 1881)
Thomas + 1849 Lambeth
Caroline Frances, ° sept. 1850 Lambeth
Caroline, 10 ans en 1871, Londres (recensement 1881)

Mouchet non rattachés, relevés dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel 1739-1850

Daniel, donne des renseignements sur une vente foncière à Auvernier et Colombier, 22.06.1797
« Mesdemoiselles les sœurs Mouchet vendent de fins trièges d'Hollande ... »
21.06.1770
« Chez les Demoiselles Mouchet ... du très beau et très fin triège d'Hollande ... »
23.05.1771
« On cherche une place de fille de chambre...s'adresser à Mme Mouchet à Colombier » 26.09.1816
Vente foncière à Auvernier, une parcelle qui « *joûte* M. Di. (ou Dl.) Mouchet ». 06.12.1832
Mise à l'enchère de la boucherie d'Auvernier par Monsieur Mouchet, gouverneur en chef. 28.01.1836
Vente de « 2 ouvriers de vigne ...à Lerin (Auvernier), limitée ... et de vent par la vigne de seigneurie cultivée par la veuve d'Henri Mouchet ». 02.10.1845
Vente de vignes « Une dite, territoire de Colombier, ...joûte en vent Mme veuve d'Henri Mouchet ». 14.01.1847
« On offre à vendre deux pressoirs en bois ainsi qu'une vis chez Daniel Mouchet à Auvernier » 23.08.1849, offre répétée le 30.08.1849
Élection au collège des anciens d'église d'Auvernier, « en remplacement de ...et Daniel Mouchet, démissionnaires » 04.07.1850
Appel à candidature pour le poste d'instituteur à Auvernier, « le secrétaire de la commission d'éducation, J. Mouchet » 05.09.1850

Index des noms de lieux et paroisses à Londres (City, Westminster et Middlesex)

Brompton Cemetery, Chelsea and Kensington, Middlesex
Cripplegate, City
Frith Street Soho Westminster
Greek Street Soho, Westminster

Kensington, Middlesex, London West End
 Litchfield Street Soho, Westminster
 New Bond Street, Picadilly, Westminster
 St.Andrew Holborn, Farringdon, City
 St.Anne's Soho, Westminster
 St.Benet's St.Paul Wharf, City
 St.Clement's Eastcheap, Clement's Lane, City
 St.James' Picadilly, Westminster
 St.Martin's in the Fields, Soho, Westminster
 St.Martin's Lane Soho, Westminster
 St.Mary Islington, Middlesex
 St.Pancras' Old Church Camden, Middlesex, London West End
 St.Sepulchre, City

Index des noms de lieux et comtés hors Londres

Bolingbroke, Battersea, Surrey
 Collingborne, Wiltshire
 Doddinghurst, South Essex
 Kennington, Lambeth, Surrey
 Lamberne, (Lambourne, Essex)
 Lambeth, Surrey, Thames South Bank
 St.Giles, Camberwell, Surrey (now Southwark)
 St.Mary Newington, Surrey (now Southwark)
 Woolwich, Greenwich, Kent

Extraits de la version anglaise du testament de Samuel³ Mouchet, déposé le 02.02.1748, confirmé le 11.11.1765, validé le 25.06.1766, traduit en Anglais le 29.11.1766, délégué par sa veuve Betty Thomson à son cousin Abraham⁵ Mouchet pour exécution en Angleterre le 29.10.1766 à Colombier et le 02.12.1766 à Londres^(AL).

...given us a Son my Wife finds herself actually with Child to the End of awaiting...the Temporal Estate...in this Country as in England...at Collombier in the presence of the Gentlemen James Morel Justice John peter Mieville and Elder of the Church John Frederick Joux...David Pettavel of Dole and David Borquin of M(?)... the 12.02.1748

...of the Request of Madam the Widow...this 24.06.1766...J.J.Pettavel

The 11.11.1765 Mr. Samuel Mouchet having caused the Sworn Notary undersigned to be called ...confirmed in all its Contents and Tenor ...his Wife shall have the Governement and Management of all his Estates...for and so long as she continues his Widow and that she shall not be obliged to have any of the said Estates ...after his Decease in favor of his son Henry actually married in England it being Just that his other three Children be well brought up and educated as his Elder Son has been...11.11.1765

Faithfully translated from the French at Doctors Commons London this 29.11.1766 by em Mich. J. Fountain.

On the 02.12.1766...with the Will and Codicil annexed...was granted to Abraham Mouchet the Lawful Attorney of Betty Mouchet formerly Thomson Widow the relict of the said deceased...

A. H. Borel notaire à Colombier Vol. IX p.69 Preuve de Dame Betty Thomson, Veuve du Sieur Samuel Mouchet de Colombier. 29.10.1766...gérant elle même son bien a dit et déclaré qu'elle nomme constitue et étably...le Sieur Abraham Mouchet marchand de vin à Londres, icy absent, pour son Procureur...

Sources des mises à jour

- (AEN) Relevés aux AEN nov. 1976, mars 1978
- (AL) Consultation du cabinet généalogique Achievements (Londres) en 1979
- (RE) Aleya Lyell Reade, *The Reades of Blackwood Hill*, 1906
- (GA) Gordon Ashbury, Geneanet
- (GM) Communication de M. Georges de Montmollin
- (GMV) Une société d'exportation de vins en Hollande et en Angleterre, par M. G. de Montmollin
- (MK) Michel Kreis, Geneanet
- (MN) Revue *Musée neuchâtelois*
- (FAN) Feuille d'Avis de Neuchâtel, consultation du site des Archives de la Presse Neuchâteloise
- (BNA) British National Archives, Kew.

Concernant les archives britanniques, les seuls documents accessibles en copies numériques intégrales sont les testaments et certains répertoires. Ceux-ci se réfèrent à des actes dont les intégraux ne sont pas transmissibles. Des échanges sur Internet et des données obtenues par le site Geneanet ont apporté quelques compléments. Les sites généalogiques américains payants, avec leurs offres à tiroirs, n'ont pas été utilisés.

Michel Lebeau, Genève, novembre 2019

**Albert JUVET, Emilie LANGUTH
et leur beau-frère et frère au lourd passé**

par Marie-Claude Pinguet

Sans aller jusqu'à penser comme La Bruyère que *"Tout homme descend à la fois d'un roi et d'un pendu"*, des destins peu ordinaires permettent de sortir du monde de ceux sur lesquels on sait bien peu de ce que furent réellement leurs vies.

Albert JUVET et les siens

Avant de venir travailler à Besançon, Albert JUVET tout comme son frère Louis Henri et leur sœur décédée à un an étaient natifs de Fleurier mais originaires de Buttes, là-même où s'étaient mariés leurs parents, Louis Théophile et Virginie Marianne Henriette BERTHOUD-ESAÏE en 1838. Les deux garçons ont 5 et 3 ans lorsque leur mère meurt le 28 avril 1845. Le père se remarie avec Marie Henriette JUVET-CHASSEUR le 6 mars 1847. Il n'a que 32 ans lorsqu'il décède de phthisie pulmonaire le 25 août suivant.

Nous ne savons rien de la situation des deux orphelins avant de rencontrer Albert à Besançon (Doubs). C'est le 12 octobre 1868, au moment où il se reconnaît père d'un enfant, Henri Albert. Enfant qu'il va légitimer en épousant la mère Marianne Emilie LAMGOUTT/ LANGUTH deux ans plus tard le 21 août 1870 alors qu'elle s'apprête à donner naissance à un second fils Léon le 2 septembre suivant. Père et mère sont horlogers. La famille s'agrandit encore avec Adèle le 23 juillet 1873, Léopold le 3 février 1875, Charles Edouard le 13 mai 1877 et Louise Agathe le 20 juin 1878. Tous nés à Besançon. Pour la petite dernière, témoigne son oncle paternel Henri JUVET signant *H^{ri} Juvet*, qu'on dit aussi horloger demeurant à Besançon.

Après 1878, on perd la trace de cette famille à Besançon. Ne voir aucun des garçons faire l'objet d'un recrutement annuel militaire dans le Doubs, laisse penser qu'ils ont quitté la région avant 1888.

C'est le 2 mai 1893, qu'on les retrouve à la Chaux-de-Fonds quand Henri Albert, l'aîné qui est remonteur, épouse Marie Juliette von AESCH. Cinq ans plus tard, après avoir divorcé, il se remarie avec sa belle-sœur Laure Fanny von AESCH. Il meurt le 29 février 1948 à l'âge de 79 ans.

Marié le 7 février 1896 à La Chaux-de-Fonds avec Eugénie Suzanne JACCOUD, Léon JUVET, second de la fratrie, n'a que 33 ans lorsque la tuberculose l'emporte le 13 janvier 1904. Il était horloger repasseur.

C'est le 11 mai 1900 que Léopold, horloger également, s'unit à Payerne (VD) avec Nancy MORATTEL. Lui aussi connaît, comme son frère Léon, un décès prématuré dû à la tuberculose à l'âge de 30 ans le 22 mai 1905 à La Chaux-de-Fonds.

Louise Agathe a 89 ans lorsqu'elle meurt à Perreux le 16 juin 1968.

On ne sait pas ce que sont devenus Adèle et Charles Edouard. En revanche, dans les descendance d'Henri, Léon et Léopold, les générations suivantes témoignent d'une dispersion géographique largement hors du canton de Neuchâtel.

Albert JUVET s'était éteint à Perreux le 22 janvier 1927, à l'âge de 84 ans. Son épouse Emilie l'avait précédé le 19 avril 1909 à La Chaux-de-Fonds, succombant à une bronchite aiguë.

Marianne Emilie LANGUTH

Si elle meurt sous le nom de LANGUTH, elle était née à Beaucourt (Territoire-de-Belfort) le 21 novembre 1846 et s'était mariée sous celui de LAMGOUTT. Son père signait alors *Languth* comme son aïeul Wilhelm LANGUTH qui, né à Stuttgart (Allemagne), était venu au début du XIX^e siècle à Beaucourt à proximité de Montbéliard, après avoir transité par Baden (AG) et Dietikon (ZH). Selon les capacités du scribe français du lieu de déclaration à écrire les mots allemands, ce patronyme prend de multiples graphies. Lorsque l'écriture germanique est connue par les scribes, les noms ont des formes comme *Languth*, *Langgütt*, *Lamgütt*, *Lanngutt*. Ceux des enfants nés dans la localité voisine de Montbouton (Territoire-de-Belfort), comme ceux nés à L'Isle-sur-le-Doubs (Doubs), voient leurs noms écrits en *Langout(t)e*, *Langouthe*, *Langouth*. Mais parfois la graphie change selon les actes. Sa régularisation ultérieure interviendra en France lors de la création des livrets de famille en 1876.

Les parents d'Emilie, François LANGUTH et Victoire DUCHÊNE avaient rejoint Besançon comme d'autres frères et sœur, devenant horlogers ou horlogères. Comme Emilie, Joseph Emile était né à Beaucourt le 5 mai 1844, tandis que Julien Auguste avait vu le jour le 23 octobre 1848 à L'Isle-sur-le Doubs (Doubs) et Armand Auguste à Besançon.

A la mort de leur mère le 28 avril 1861, Joseph Emile a 17 ans, Emilie 15 ans, Julien Auguste 13 ans. Armand Auguste n'a que trois ans. Le père se remarie trois ans plus tard mais n'aura pas d'enfant de sa seconde épouse. Julien Emile, horloger, deviendra fabricant d'horlogerie, voyageur de commerce en horlogerie puis négociant. Julien Auguste, d'horloger à l'occasion, sera marchand fripier, puis antiquaire.

Et puis, Armand Auguste...

Un frère au passé encombrant

Armand Auguste LAMGUTH¹, né le 22 avril 1859 à Besançon, fréquente l'école, sait lire et écrire. Il fait un apprentissage de repasseur en horlogerie mais la surveillance parentale laisse beaucoup à désirer. C'est une forte tête, ses mauvaises fréquentations, le fait que la seconde épouse du père le déteste font que les punitions vont s'enchaîner et se multiplier au fil des ans.

Dès avant 14 ans, il commence à faire parler de lui en soustrayant frauduleusement différents objets au préjudice de plusieurs personnes. Le 24 janvier 1873, le Tribunal correctionnel de Besançon, considérant qu'il a agi sans discernement, l'acquitte mais ordonne qu'il soit envoyé dans une maison de correction jusqu'à l'âge de 15 ans. Ce sera la maison de correction de Bellevaux à

¹ Nous gardons cette graphie qui est permanente dans tous les documents consultés qui lui sont relatifs.

Besançon, puis la colonie pénitentiaire de Citeaux (Côte-d'Or). Correction inefficace puisque, dès sa sortie, le 26 septembre 1874, il écope de 15 jours de prison à Besançon pour avoir frauduleusement acheté avec deux pièces grossièrement imitées *des pêches* et *un écheveau de fil* à une épicière. En 1877, il exporte ses activités illicites hors du Doubs. Le 30 janvier 1877 à Dôle (Jura), un nouveau vol l'envoie séjourner en prison pendant un mois¹. Alors qu'il est sans domicile fixe, le 16 mars 1877 à Mâcon (Saône-et-Loire) avec un complice, il *soustrait frauduleusement une bague en or à un individu resté inconnu*. Le Tribunal correctionnel de la ville le condamne à trois mois de prison le 26 mars suivant. Peine qu'il accomplit à la prison de Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire). Si certains jugements signalés par la fiche de transportation n'ont pas été trouvés, on sait que le condamné a été transféré en 1877 pendant un mois de la maison d'arrêt et de justice de Besançon à la Maison Centrale de Clairvaux (Aube).

Et cet habitué des geôles n'en reste pas là. De retour à Besançon, il passe avec un coaccusé en Cour d'assises le 1^{er} avril 1879 pour s'être rendu complice de différents vols et recels d'objets et sommes d'argent. Les antécédents d'Armand LAMGUTH conduisent à ce que les mêmes méfaits donnent à son acolyte cinq ans de prison tandis que lui est condamné à six ans de travaux forcés et dix ans de surveillance.

Destination : la Nouvelle Calédonie où un bagne a été institué depuis 1863.

Le 24 avril 1879 il est transféré au dépôt des travaux forcés de La Rochelle (Charente-Maritime). Il embarque probablement au port de Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime) sur le voilier *La Loire*, enfermé dans une cage en fer avec quelques 80 autres hommes, pour un voyage qui va durer plus de 100 jours avant d'arriver le 30 septembre 1879 à la colonie pénitentiaire et d'être dirigé comme les autres condamnés aux travaux forcés vers l'île Nou face à Nouméa.



Ile Nou. - Le Bagne en Nouvelle Calédonie — Convicts' Prisons. - New Caledonia

Bagne de Nou, Nouvelle Calédonie

¹ L'information issue de la fiche matricule de transportation n'a pu être complétée en raison de lacunes dans les minutes de jugements correctionnels et les registres d'écrou portant sur l'année 1877 aux archives françaises du Jura.

Six ans passent...en 1885, alors que libéré, il est astreint à résider sur place, Armand LAMGUTH est une nouvelle fois condamné aux travaux forcés par le Conseil de guerre de Nouméa, pour *outrages par paroles à un surveillant militaire dans l'exercice de ses fonctions*.

Et les récidives et les condamnations vont sans relâche se succéder, parfois même se juxtaposer tout au long de 50 années d'insoumission passées sur cette terre lointaine de grande punition.

La mort le libère le 13 avril 1930 à Nouméa. Resté *célibataire* on le dit toujours *horloger domicilié à Besançon*. Cet incorrigible multirécidiviste, que l'accumulation des punitions n'a nullement régénéré avait alors 71 ans.

Armand LAMGUTH était un cousin germain de mon grand-père maternel Louis LANGOUTTE, né la même année que lui à un mois d'intervalle à Besançon.

Si les agissements de ce frère n'ont pu être ignorés des membres de sa fratrie demeurant sur place au moment des faits et de son père qui ne meurt qu'en 1881, on peut penser que l'information de la famille se soit arrêtée au procès de Besançon.

Qu'est-ce qui prédispose dans une famille à ce que l'un des membres ne devienne celui *qui a mal tourné* comme on le dit communément ? Mais aussi celui qui, par sa destinée hors du commun, présente bien des décennies plus tard un intérêt pour le chercheur qui cousine avec lui. Je comprends néanmoins que ma curiosité intellectuelle puisse heurter mes lointains cousins JUVET qui préféreraient peut-être l'ignorance à la révélation d'un passé encombrant.

Marie-Claude Pinguet

Merci à Michel Kreis pour la mise en ligne de ses données, pour sa disponibilité et ses conseils.

Sources ; archives neuchâtelaises ; archives départementales et municipales françaises ; archives nationales d'outre-mer (ANOM) sur le site : anom.archivesnationales.culture.gouv.

Brève histoire de la famille Huguenin-Dumittan émigrée aux Etats-Unis

Par Michel Kreis, Stephen Bloom aux USA

A la suite d'un contact sur internet avec Stephen Bloom, un descendant de la famille Huguenin-Dumittan vivant actuellement aux Etats-Unis, j'ai pu découvrir un pan de l'histoire de Neuchâtelois ayant émigrés aux USA au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Henri Frédéric, fils de Charles Auguste Huguenin-Dumittan (du Locle et de la Brévine) et Louise Dubois-Dunilac, est né en 1816 à la Chaux-du-Milieu. Il se marie en 1843 avec Julie Adèle Courvoisier-Piot, horlogère, née en 1821 à la Brévine.

Le couple aura 9 enfants tous répertoriés dans les registres de la Brévine puis de la Chaux-du-Milieu :

Ce sont :

Henri Ulysse né en 1844, Louis Frédéric né en 1845, Louise Eugénie née en 1847, Jules Frédéric Guillaume né en 1849, Justine Elisabeth née en 1851, Julie Elise née en 1855, Marie née en 1857, Alvina née en 1859 et Laure Françoise née en 1861.

Une mention datant de 1855 permet de penser que la famille demeurait en réalité à la Châtagne (hameau entre la Brévine et la Chaux-du-Milieu). Henri Frédéric y exerçait alors le métier de beurrier.

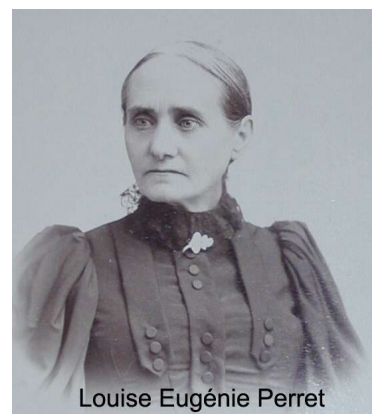
En 1864 Justine Elisabeth décède. La famille est cette année-là domiciliée au Locle, dans le collège des Calames (un hameau du Locle). Henri Frédéric est alors marguillier (responsable administratif de la paroisse). Fonction qu'il assurera jusqu'à son décès en 1870 survenu au Locle.



Henri Ulysse Huguenin-Dumittan

Henri Ulysse, aîné des enfants, alors instituteur à Boudry, se marie en 1871 au Locle. Il épouse Louise Eugénie Perret, une polisseuse, née en 1848 à la Brévine.

Habitant à Couvet entre 1872 et 1875, le couple y aura ses 3 premiers enfants : Paul Ulysse en 1872, Robert en 1873, Emma en 1875.



Louise Eugénie Perret

En 1878 Henri Ulysse part en famille aux Etats-Unis emmenant sa femme, leurs 3 enfants, son frère Louis Frédéric et sa sœur Marie, ainsi que leur nièce Julie Elise Landry (celle-ci a alors moins de 2 ans).

Sa sœur Louise Eugénie Huguenin-Dumittan s'est mariée en 1869 avec Albert Landry-dit-Bouille, un horloger né en 1840 aux Ponts-de-Martel. Le couple, habitant au Locle. Le mari s'adonne à la boisson et la mère en 1878 est malade.

C'est donc probablement pour toutes ces raisons que Julie Elise est confiée à son oncle et sa tante, qui l'élèveront aux Etats-Unis.

En 1883 Julie Adèle Courvoisier-Piot, mère d'Henri Frédéric, veuve depuis 13 ans, part aux Etats-Unis rejoindre la famille, avec ses 2 dernières filles, à savoir Alvina et Laure Françoise, ainsi que 2 enfants du couple Landry x Huguenin, soit Louise Julia née en 1870 et Louis Alfred né en 1874. Un document nous indique qu'en 1887 Julie Adèle est alors propriétaire d'une laverie dans le Kansas. Elle meurt en 1895.

Du côté Landry, l'épouse Louise Eugénie Huguenin-Dumittan, épouse d'Albert Landry-dit-Bouille meurt d'un cancer en 1887, peu après l'arrivée aux Etats-Unis de son dernier enfant. Son époux Albert se remarie l'année suivante, sa seconde épouse meurt en 1901, lui-même étant mort en 1900 des conséquences de son alcoolisme.

En 1887 Jean (Johann) Roth, jusqu'alors agriculteur aux Eplatures, sa femme et leur bébé, font le voyage jusqu'aux Etats Unis, emmenant aussi Louis Albert Landry-dit-Bouille, alors âgé de 9 ans, très probablement parce que la mère du petit Louis Albert était une de leurs connaissances. Ils arrivent à New York 6 jours avant le décès de la mère de Louis Albert. Ces Roth émigrent dans le Kansas, où ils semblent rejoindre les parents de Jean Roth et où se trouvent aussi les Huguenin-Dumittan. Julie Elise se marie dans le Kansas en 1902 à James Riley Bailey.

Ci-après une photo de la famille de Julie Elise, probablement en 1915, près de leur ferme au Montana.



Elle meurt en 1973 dans le Montana, âgée de 97 ans.

Parmi ses descendants aux Etats-Unis Stephen Bloom tandis Don God (s'occupant lui aussi de la généalogie Huguenin-Dumittan), est un descendant d'Henri Ulysse Huguenin-Dumittan.

La plupart de ces Huguenin-Dumittan aux

Etats-Unis semblent avoir vécu au Kansas, où certains étaient fermiers. Tous s'y sont mariés.

Quelques coupures de journaux du Kansas, permettent de se faire une idée de la vie d'Henri Ulysse:

en 1885 il vend le bétail et le matériel agricole de sa ferme (donc est arrivé aux Etats-Unis suffisamment fortuné pour pouvoir acheter un domaine et du bétail)

en 1887 il propose des leçons de français, rachète un magasin vendant du pétrole

en 1912 il travaille comme crémier.

Entre 1880 et 1891 il aura encore 4 enfants, Alfred, Rose Adelle, Oscar et Edmond tous nés dans le Kansas.

PUBLIC AUCTION.

I will sell at public auction, on my farm, 7 miles west and 1 mile north of Peabody, and 5 miles north of Walton, **Wednesday, April 22nd,** Commencing at 10 o'clock A. M., the following described property:

19 MILCH COWS,
8 two-year-old Heifers,
1 two-year-old Steer, 3 Yearling Heifers,
16 YEARLING STEERS,
SEVERAL CALVES,
8 Brood Sows with Pigs,
1 YEARLING BOAR, 2 HOGS, 4 SHOATS,
3 Turkeys, 1 Corn Planter and Check Rower, 2 Wagons and Hay Rack, 2 Cultivators, 1 Harrow, 1 Hay Sweep (go-devil), 1 Corn Marker, Harness and Collars, and several other things.

TERMS:—All sums of \$5 and under, cash. On sums over \$5, a credit of one year, with bankable notes, drawing 10 per cent. interest—or 5 per cent. off for cash.

ULYSSE HUGUENIN.
J. E. Bruce, Auctioneer.

Revenu en Suisse où il vit entre décembre 1893 et mars 1902, il travaille alors à Cernier en tant que commis voyageur pour l'établissement « Jules Perrenoud et Cie » maison fabricant des meubles.

Il retourne aux Etats-Unis puis revient plus tard en Suisse et meurt en 1934 à l'hôpital à Neuchâtel.

De la fratrie de 9 enfants Huguenin-Dumittan seuls 2 sont restés en Suisse :

Jules Frédéric Guillaume, horloger, se marie en 1875 avec Marie Elisabeth Schreier. 7 semaines après le mariage naît à Gals Mina Emma, puis en 1878 Jules Arthur né lui aussi à Gals. On retrouve le couple aux Eplatures (localité à l'ouest de la Chaux-de-Fonds) où leur enfant Robert Louis est né et mort en 1881.

Jules Frédéric Guillaume meurt lui aussi cette même année, mais à la Chaux-du Milieu. En 1904 on retrouve son épouse Schreier à la Chaux-de-Fonds. Cette année-là leur fils Jules Arthur, alors fabricant de ressorts, se marie avec Emma Feller.

Julie Elise, autre enfant de cette fratrie de 9, s'est mariée en 1875 au Locle avec Adolphe Thomman. Mais à peine 1 mois après le mariage, celle-ci décède. Son époux se remarie en 1876 et meurt en 1926.

Ainsi les seules descendance existantes de cette branche Huguenin-Dumittan, et de celle d'Albert Landry se trouvent aux Etats-Unis.

Sources :

Registres d'Etat-civil de l'Etat de Neuchâtel

Registres d'Etat-civil de l'Etat de Berne

Stephen Bloom pour les informations américaines

<http://www.dgatx.com/family/people/Don-Good> pour les photos Huguenin-Dumittan

La famille des trois armuriers Barrelet de Boveresse

par Louis Barrelet, membre SNG et SSEG

Pierrellon Barrelet descend à la 7^e génération de Guyot Barrelet vivant en 1423 frère de Vuillemin Barrelet, tous deux ancêtres des Barrelet de Boveresse.

Pierrellon † avant 1659 a entre autre trois fils, Jean reconnaît 1659 † 1677 dont descendent probablement les Barrelet à Vich, Gland, et Genève 1855.

Abraham reconnaît 1659 † avant 1684 père de **Claudi I** (22.12.1657 -1729).

Guillaume reconnaît 1659 père entre autre de Jean †1699 épouse Barbeli de Diesse à Yverdon, et de Abraham (7.06.1646) épouse Lucrèce Boy de la Tour.

De Jean Barrelet de Diesse descendent les Barrelet, bourgeois de Neuchâtel en 1794, les Barrelet de Géliou, les Barrelet de Ricou au XX^e siècle.

Abraham † 1684 et père de Jacques, Abraham, **Claudi I**, et Daniel aïeul de Daniel-Henry Barrelet, châtelain vaudois au XVIII^e siècle.

Les quatre morts avant 1736.

Le premier armurier mentionné par Fallet et H. Schneider est **Claudi I** baptisé le 22 décembre 1657 † 1729 à Môtiers-Boveresse. Il épouse(?) Jeanne Borel † avant 1721. Ils ont quatre enfants :

Abraham baptisé le 29 octobre 1682

Jean baptisé le 4 mai 1684 catéchumène à Noël 1701, menuisier et vitrier à Yverdon 1730

Claudi II baptisé le 23 août 1691 catéchumène à Noël 1708, menuisier et armurier à Boveresse 1730-1721

Jeanne-Marguerite baptisée le 18 février 1694 catéchumène à Noël 1708, marraine le 23 juillet 1733 de sa nièce Jeanne-Madeleine Barrelet ; épouse à Couvet le 8 août 1713 Antoine Borel Petit Jaquet fils de feu Abraham Olivier, veuve inhumée à Couvet le 18 avril 1761.

Jean et Claudii II sont officier de milice de LLEE de Berne, Jean brigadier d'artillerie à Yverdon en 1739, Claudii lieutenant de grenadier en 1729-1738, aide-major en 1756, major en 1768. Ils reconnaissent en 1736 à Claudii en 1730 sa part Plan Essert. Claudii hors du pays en 1718.

Claudi II épouse à Môtiers-Boveresse le 31 juillet 1721 Judith Favre, fille du justicier Abraham Favre de Boveresse, laquelle sera inhumée à Môtiers le 30 juin 1781. Claudii II est inhumé le 11 octobre 1768 à Môtiers-Boveresse (80 ans).

Ils ont six enfants dont l'aîné est aussi armurier, baptisés dans l'église de Boveresse.

1. Abraham baptisé le 28 août 1722, parrain Abraham fils de feu Moÿse Favre de Boveresse, marraine Susanne Marie fille d'Abraham Barrelet de Boveresse, catéchumène à Pâques le vendredi saint 27 mars 1739, parrain de son neveu Claude Henry fils d'Abram Henry Meuron Banderet à Saint Sulpice le 30 mars 1749, puis à Yverdon armurier. † à Yverdon le 24, inhumé le 29 mai 1785. son épouse Marie ou Marianne Roux † à Yverdon le 29 juillet 1798 (80 ans)

2. Marie-Louyse baptisée le 10 mars 1729. parrain Antoine ffeu le susdit sieur Abram Favre, justicier, marraine Sara Favre sœur du parrain catéchumène à Noël 1744, 25 décembre, Elle épouse, à Saint Sulpice le 13 décembre 1747, Abraham Henry, ffeu Daniel Meuron ffeu Abraham Meuron dit le Banderet (catéchumène le 25 décembre 1744) de Saint Sulpice, habitant Boveresse (1757), malade en février 1759.
6 enfants Claude Henry 1749, Susanne Judith 1751, Henry François 1759, baptisés à Saint Sulpice, 2x Marie Madeleine 1753 et 1757, Daniel 1754, baptisés à Boveresse.
3. Claude Lévi baptisé le 1^{er} février 1731, parrain Claude fils de David Dubied, marraine Susanne fille du sieur Abram Barrelet ancien d'Eglise.
- 4 Jeanne Madeleine baptisée le 23 juillet 1733, parrain le sieur Jaques Favre lieutenant de milice, marraine Jeanne Marguerite Barellet sœur du père de cet enfant, catéchumène à Noël 1750, ? 37 ans 1798 à Môtiers. Marraine de sa nièce Marie Madeleine fille d' Abraham Henry Meuron à Boveresse le 10 mars 1757.
Elle épouse, à Môtiers le 9 janvier 1790, François Louis Clerc ffeu David François Clerc de Môtiers(Sautier), né 1734 fils de David François Clerc et de Elisabeth Barrelet.
- 5 Judith Elisabeth baptisée le 11 août 1735, parrain Anthoine ffeu Moÿse Favre, marraine Elisabeth fille de David Reymond.
- 6 Susanne Marie baptisée le 7 août 1738, parrain Lévy Favre, marraine Susanne Marie femme de Jaques Barrelet, catéchumène à Noël 1756 Môtiers.
1^o épouse à Môtiers le 23 juin 1761 David ffeu David Dubied de Boveresse, veuve .
2^o épouse à Boudry le 9 mai 1792 Jean Jacques Martenet justicier de Boudry ffeu Antoine séparées en 1802, † à Couvet le 30 décembre 1822, inhumée le 1^{er} janvier 1823

Abraham Barrelet et Marianne Roux sa femme ont 5 enfants baptisés ou nés à Yverdon.

Dans le livre « La Famille Barrelet 1424-1912 », Abram tableau II n°75 est le même que Abraham tableau V n°237. Le livre de famille compte près de 10% d'erreurs et d'omissions.

- 1 Rose Marie-Judith baptisée le 19 avril 1751. Parrain le sieur Zacharie Friess, marraine Rose Marguerite Molinier, né Roux, et Judith Favre femme de Claude Barrelet grand-père de l'enfant

N.B. le père de même de que le parrain et la première marraine habitent à Yverdon.

- 2 Rose Marie Madeleine baptisée le 7 juin 1752, catéchumène à Yverdon le 31 mars 1768, parrain le sieur François Louis Roux et le sieur Jacob Molinier de Montagni, habitant dans cette ville; marraine Marie Louise Barrelet femme du sieur Zacharie Friess, demeurant aussi à Yverdon

Rose épouse à Yverdon Charles Léopold Dupuis de Montbéliard, annonce
26 mai, 2 juin et 9 juin 1771

- 3 Abraham Zacharie baptisé le 31 juillet 1753, parrain le sieur Zacharie Friess de Grünenbach, aussi habitant dans cette ville ; seul parrain avec le père, marraine Judith Favre, femme de Claudi Barrelet, grand-père de l'enfant
- 4 Marie Marguerite baptisée le 16 février 1756, parrain le sieur Zacharie Friess de Grünenbach, marraine Made Rose Marguerite Roux, femme de Mr Jacob Molinier de Montagni, aussi habitant l'un et l'autre dans cette ville.
- 5 Camille Marianne (expédié en extrait le 2 novembre 1776), baptisée le 10 novembre 1760, parrain Mr Jacob Molinier natif de Genève, aussi habitant à Yverdon, marraine Made Camille Rochat, femme de Mr Joseph Simon, du Lieu premier régent au collège d'Yverdon.
Camille catéchumène à La Sagne, Noël 1776 à Corcelles-Bb.
Cormondrèche, inhumée à Môtiers le 16 mai 1817 (76 ans).

Après avoir prié Dieu et Jésus Christ dans son testament, l'armurier Barrelet à Yverdon le 1^o avril 1785, testament homologué le lundi 20 juin 1785, désigne sa femme comme héritière et après sa mort sa fille **Marianne**. Sa fille aînée (Rose Marie Madeleine) mariée à l'orfèvre Dupuis ayant reçu environs 1400.- de dot et lui ayant causé des chagrins dans des cautionnements et des grandes dépenses, c'est pourquoi il institue sa fille Marianne comme héritière générale. Il donne 8 francs aux pauvres de la direction d'Yverdon.

Principalement les descendants de Pierrellon Barrelet auront dès après le XVII^{ème} siècle et au XX^e siècle les armoiries suivantes: écu d'azur à une croix latine renversée d'or surmontée de deux compas ouverts du même; cimier trois plumes d'autruche; support un ou deux griffons.

Les armuriers neuchâtelois furent aussi les artisans du nouvel équipement des troupes vaudoises. Marius Fallet dit: «dans les années 1660-1690 la défense du pays de Vaud préoccupa fort LLÉE de Berne. ». C'est à partir de cette époque que nous rencontrons des armuriers neuchâtelois (des menuisiers) à Lausanne, Vevey, Yverdon, etc. Il y en a du Val-de-Travers, plus particulièrement des Verrières.

Le recensement de 1750 compte pour la Châtellerie du Val-de-Travers deux armuriers. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le banneret Osterwald mentionne comme centre d'armuriers entres autres, les Bayards, Boveresse et les Verrières. C'est donc une industrie autochtone et nationale.

Des Besancenet de Boveresse firent aussi souches (Bezencenet à Yverdon vers 1700). Du grand-père Claudi I au petit-fils Abraham à Boveresse et à Yverdon, on a retrouvé, conservés, une carabine du XVIII^e siècle et un pistolet signé Barrelet au musée militaire du Château de Colombier (1960).

Charles Léopold Dupuis dit Aubingner, originaire et bourgeois de Montbéliard puis bourgeois de Lausanne, né en 1748, mort en 1812, orfèvre, metteur en œuvre

mentionné à Yverdon puis à Lausanne durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Voir son poinçon de maître était le même dans les deux cités vaudoises. Travailla à Lausanne pour Bessière et pour Mercier en 1787 (orfèvre joailler). 1771-1783 (avec une interruption en 1781), puis de 1788-1790, il habite à Yverdon où il travailla pour la ville. De 1792 à 1798, apparemment il était établi à Nyon. Dès 1800 il fut de nouveau à Lausanne comme graveur-maquettiste, Veyrassat-Dupuis et Turtin, société dissoute en 1782. De ses œuvres: Musée d'Art et d'Histoire Genève, Musée National Zurich.

Sources :

Archives Cantonales Vaudoises

Archives de l'Etat Neuchâtel

Marius Fallet : « L'armurerie et les armuriers neuchâtelois du 13^e au 18^e siècles », dans *Musée Neuchâtelois*, série 16, Neuchâtel, 1929 I, pp 85-118, 120-121. 1930 II pp 32-59, p. 65.

Hugo Schneider : *Schweizer Waffenschmiede XVe bis Xxe Jahrhundert*, Orell Füssli Vürlag, Zurich 1976.

Léon Montandon, Georges Wavre, Jules Barrelet: *La Famille Barrelet 1424-1912*, Neuchâtel, 1920.

François Pierre de Vevey : *Manuel des orfèvres de Suisse romande*, biographie, poinçon, œuvres, Office du livre, 1785, Fribourg.

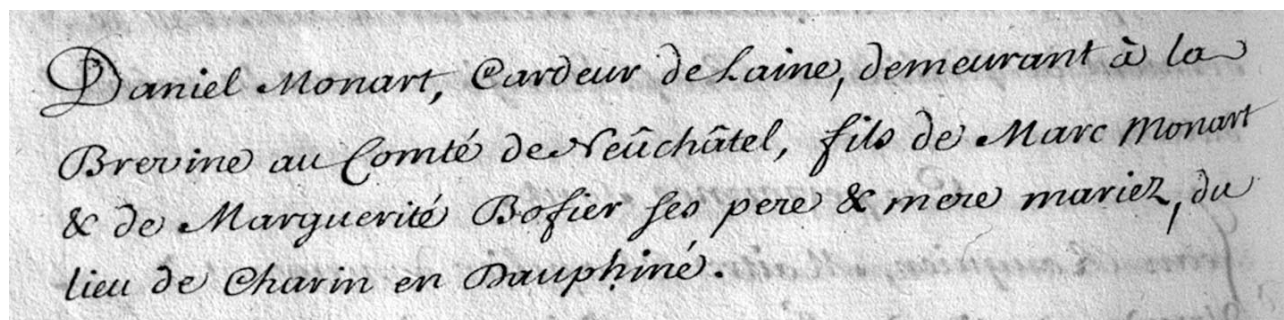


Les origines

De nombreux neuchâtelois aiment dire que leur famille descend d'un réfugié huguenot. Si l'on considère la lignée paternelle et le patronyme, l'affirmation est fautive presque à coup sûr, car peu de réfugiés huguenots ont réellement fait souche dans notre canton. Cependant, si l'on considère aussi la descendance qui passe par les femmes, on pourra avoir la surprise de découvrir parmi nos ancêtres un réfugié huguenot.

Moi-même descendant de Daniel MONARD, arrivé du Dauphiné dans le canton de Neuchâtel en 1687, j'ai entrepris de rechercher sa descendance complète, c'est-à-dire aussi bien ses descendants mâles (qui portent le patronyme MONARD) que ceux issues des femmes. Je n'ai bien sûr pas trouvé tous les descendants, mais j'ai découvert que de nombreuses personnes que je connaissais depuis longtemps en faisaient partie.

Au départ de ma recherche il y a ce document du Conseil d'État publié en 1710



Cet acte est l'application de la décision de Frédéric 1^{er}, roi de Prusse, qui en 1709 promulgue un édit par lequel il offre aux réfugiés français qui se trouvent à Genève et en Suisse des lettres de naturalisation. Il leur assure ainsi un protecteur et une patrie, leur conférant ainsi des droits égaux à ceux des sujets prussiens.¹

Ce document nous apprend que Daniel MONARD est cardeur de laine, donc artisan, et qu'il vient de Charin en Dauphiné (aujourd'hui Charens, petit village dans la montagne au-dessus de Valdrôme où la Drôme prend sa source) et qu'il s'est installé à la Brévine avec sa famille.

Nous ignorons tout du chemin qu'a pris Daniel MONARD pour venir se réfugier en Suisse. Mais nous savons que le 14 septembre 1687, il reçoit une aide de la « Bourse française de Genève ». Il est cité avec sa femme, deux enfants et Claude Bouffier. D'autres personnes de Valdrôme sont sur la même liste des bénéficiaires de l'aide : Adam BRUNET, sa femme et deux enfants ; Raymons et Toinette BRUNET ; la veuve de Jean MORIN et quatre enfants ; Thomas FORACEL. Nous pouvons penser que toutes ces personnes qui se trouvent ensemble sur cette liste ont quitté leur village et voyagé de concert.

¹ Musée Neuchâtelois septembre-octobre 1900, p.199 et 258

Les Genevois n'ont pas la possibilité de garder tous ces réfugiés qui affluent chaque jour. Après leur avoir donné les premiers secours, ils vont les aider à continuer leur chemin vers d'autres lieux de refuge. A travers les mentions portés dans les livres de charité des différents villes, nous pouvons suivre leur voyage. Ainsi nous retrouvons la mention de Daniel MONARD et sa famille en novembre 1687 à Neuchâtel, puis, seul, à Schaffhouse. En décembre, il est de retour à Neuchâtel et se rend au Locle. Le 7 mars 1688, Daniel fait baptiser son fils Nicolas à Grandson. En décembre 1688, il reçoit une nouvelle aide à Neuchâtel. De 1689 à 1692, il recevra des subsides à Neuchâtel et à la Chaux-de-Fonds, et de 1693 à 1696 à Neuchâtel. Ensuite, il semble que sa situation se normalise, puisque les livres de charité ne font plus mention de lui.

Il faut remarquer que Neuchâtel a fait preuve d'une grande générosité. Elle a accueilli et soutenu quelques 23'000 huguenots et Vaudois du Piémont qui ont passé en ville. Seuls 250 s'y sont établis. Mais il a quand même fallu loger et nourrir provisoirement tous ceux qui n'ont fait que passer.

A son arrivée à Genève, Daniel MONARD est cité avec deux enfants. Il y a sans doute Pierre, dont nous savons qu'il s'est marié trois fois : d'abord avec Anne DROZ, puis avec Madelaine CONTESSE et finalement avec Marie Madeleine COSANDIER, mais il n'y a pas de descendance connue de ces trois unions. Quant au deuxième enfant cité à l'arrivée à Genève, je ne l'ai pas trouvé. A moins qu'il ne s'agisse de Nicolas, baptisé l'année suivante à Grandson, qui est l'ancêtre de la branche des Ponts-de-Martel. Puis vient un troisième enfant, David, né en Suisse vers 1697, l'ancêtre de la branche de Neuchâtel.

En 1713, signe de son intégration, Daniel achète un cheval, et son fils Nicolas est reçu paroissien des Ponts-de-Martel. L'année suivante, Nicolas se marie aux Ponts-de-Martel avec Madelaine JORNOD. C'est dans cette localité que naîtront leurs cinq enfants entre 1715 et 1726.

En 1723, Daniel achète une maison à la Brévine. L'année suivante, son fils David, qui est tailleur de pierre, épouse Neuchâtel Elisabeth GERVAIS. C'est dans cette ville que naîtront leurs neuf enfants entre 1725 et 1738.

En 1728, Nicolas commence la construction d'une maison aux Ponts-de-Martel. Il meurt l'année suivante et sa veuve épouse alors David SANDOZ (1701-1775).

En 1739, c'est la dernière mention trouvée de Daniel MONARD qui se rend chez le notaire Jean Fred DUCOMMUN aux Ponts-de-Martel pour faire une donation aux enfants de son fils Nicolas.

La branche des Ponts-de-Martel : celle de Nicolas MONARD

Le nombre de descendants augmente à chaque génération. Nicolas a eu 5 enfants (dont 4 filles) et 8 petits-enfants ; puis, la croissance continue : ils sont 28 à la génération suivante, la quatrième, 97 à la cinquième, 219 à la sixième et 334 à la septième, la dernière que j'ai étudiée. Ce qui fait au total 692 personnes.

Les porteurs du patronyme MONARD sont les plus nombreux : ils sont 160 dans ces 7 générations. Viennent ensuite :

- les BENOIT sont 85, dont 34 à la dernière génération,
- les PERRENOUD sont 82 dont 41 à la dernière génération,

les ROBERT sont 46 dont 18 à la dernière génération,
les BERTHOLET sont 45 dont 18 à la dernière génération,
les HUGUENIN sont 37 dont 22 à la dernière génération,
les VUILLE sont 35 dont 24 à la dernière génération.

Il reste 42 noms de famille qui sont représentés moins de 20 fois,
certains n'apparaissant qu'à une seule reprise.

A quoi sont employés les descendant des Nicolas MONARD dans la seconde partie du dix-neuvième siècle ?

Le plus grand nombre travaille dans le domaine de l'horlogerie :
184 personnes.

Beaucoup aussi travaillent la terre. J'en ai relevé 29, mais il y en a certainement plus.

L'administration et les banques occupent 27 personnes.

La couture et le soin du linge, 28 personnes, essentiellement des femmes.

Le commerce, 14 personnes.

Le domaine de la santé (médecins, infirmières ou pharmaciens) 10 personnes.

Enfin on trouve 11 patrons d'atelier (horlogerie ou scierie)

Les membres de cette branche restent en grande partie dans le haut du canton de Neuchâtel ou le Val-de-Travers. Toutefois, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, on voit que certains sont allés se marier à Angers, Auxerre, Besançon, Bourges, Marseille, Menton, Paris, Rouen, Cologne ou même Bucarest. D'autres sont morts à Besançon, Le Caire, Naples ou Yokohama. Trois familles sont parties s'établir aux Etats-Unis. Signe que nos ancêtres voyageaient plus qu'on ne veut bien le dire. Pour les mêmes raisons qu'aujourd'hui, probablement : la recherche d'un travail.

Parmi les membres célèbres de cette branche, citons Alfred MONARD (1886-1952), docteur es-sciences naturelles, explorateur en Angola, créateur du musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds. Il a écrit le « Petit botaniste romand », un livre que tous les écoliers neuchâtelois ont eu entre les mains.

Citons aussi Georges HALDAS (1917-210), écrivain poète, qui a publié une soixantaine de livres et a reçu le prix Schiller en 1971 et en 1977.

La branche de Neuchâtel, celle de David MONARD

Les MONARD de cette lignée ne deviendront originaire de Neuchâtel qu'en 1863. Jusque là ils sont toujours dits « sujets de l'état, descendants de réfugié huguenot ».

David a eu 9 enfants dont seuls 2 garçons ont eu de la descendance, 18 petits-enfants, puis la croissance continue, ils sont 37 à la génération suivante, la quatrième, 83 à la cinquième, 116 à la sixième et 139 à la septième, la dernière étudiée. Ce qui fait au total 403 personnes.

Le patronyme MONARD est le plus représenté. Ils sont 146. Viennent ensuite :
les APOTHELOZ avec 58 représentants, dont 41 à la dernière génération,
les RAMSEYER avec 34 personnes dont 7 à la dernière génération,
les ROSALAZ sont 26 dont 3 à la dernière génération,
les ROSSELET sont 20 dont 4 à la dernière génération.

Il reste 34 noms de famille qui sont présents moins de 20 fois, certains n'apparaissant qu'à une seule reprise.

A quoi sont employés les descendant de David MONARD dans la seconde partie du dix-neuvième siècle ?

Ils - ou plutôt elles - travaillent essentiellement dans le domaine de la couture (30) et de la lingerie (26).

Dans l'industrie on trouve :

35 ouvriers ou ouvrières en horlogerie,

17 mécaniciens et 2 graveurs,

47 sont employés dans les administrations, les banques ou les transports,

41 personnes travaillent la terre, paysans, vigneron, jardiniers.

29 personnes travaillent dans le commerce,

10 dans la santé et 10 dans l'enseignement.

Du dix-huitième au vingtième siècle on trouve 56 personnes travaillant dans la construction : tailleurs de pierre (comme l'était David) , maçons, peintres ou artisans divers.

Les descendants de David MONARD sont restés concentrés autour du lac de Neuchâtel. On trouve cependant un mariage et un décès en Amérique et quelques décès à l'étranger : à Mölding et Vienne en Autriche, à Paris et Strasbourg en France.

L'ancien Conseiller fédéral Max PETITPIERRE (1899-1994) est un illustre représentant de cette branche.

Conclusion

Cette étude montre que les réfugiés huguenots des XVII^e et XVIII^e siècles se sont si bien intégrés et fondus dans la population locale, que trois siècles plus tard, on les a oubliés !

Elle montre aussi une nouvelle façon de pratiquer la généalogie, qui s'intéresse plus aux individus qu'aux patronymes et qui fait la part égale aux hommes et aux femmes. Aujourd'hui, le généalogiste amateur ne recherche plus uniquement sa lignée paternelle (patronymique), mais s'intéresse aussi à ses grands-mères et leurs origines. Il recherche l'histoire de sa famille plus que qu'une enfilade de noms, une histoire qui remonte parfois à un migrant...

La psychogénéalogie Conférence de Rosemonde Rossel

Lundi 4 mars 2019, à 19 h 30, à l'Hôtel des Associations à Neuchâtel

Notes de Françoise Favre

C'est devant une assemblée particulièrement nombreuse que notre présidente, Anne-Lise Fischer, accueille ce soir Rosemonde Rossel, qui vient nous présenter un autre regard sur la généalogie. Rosemonde Rossel se définit elle-même comme « multitâche », pratiquant des activités diverses et multiples : au bénéfice d'une formation d'employée de commerce, elle est directrice d'une institution accueillant des femmes victimes de violences, elle est formatrice en développement personnel, praticienne en psychogénéalogie, animatrice d'ateliers...

Qu'est-ce que la psychogénéalogie ?

La psychogénéalogie se situe à la croisée de la généalogie et de la psychologie du comportement personnel. Elle observe de quelle manière le vécu de nos ancêtres peut influencer aujourd'hui notre fonctionnement personnel et nos choix ; comment le poids du passé peut peser sur notre présent – le plus souvent de façon inconsciente – mais sans aucun déterminisme (elle insistera à plusieurs reprises sur ce point). Dans une même fratrie, avec le même vécu et la même histoire familiale, les enfants n'auront pas le même ressenti. L'un sentira un poids peser sur lui, l'autre pas.

La psychogénéalogie intervient pour démêler un blocage dans notre vie actuelle en explorant l'histoire familiale à partir de son arbre généalogique. Cet arbre sera ensuite examiné et analysé à travers le prisme des émotions, parce que ce sont les ressentis qui sont les plus marquants. On pourra alors s'efforcer de mettre du sens à son propre vécu.

La psychogénéalogie s'intéresse d'abord aux transmissions psychiques d'une génération à l'autre, aux répétitions, aux non-dit ou aux secrets de famille, aux dettes inconscientes (« après tout ce que j'ai fait pour toi... »), aux loyautés familiales (le devoir de reprendre l'entreprise ou le domaine familial,...), aux désirs et aux rêves non réalisés (comme de n'avoir pas pu avoir d'enfants), aux projets inachevés, aux traumatismes et aux stress importants (guerre, accident, abus ou maltraitance ...). Cette transmission passe par l'éducation, la culture familiale, la pratique religieuse, l'environnement.

Le processus

Le premier outil de travail, c'est le **génogramme**, c'est-à-dire un arbre généalogique détaillé et commenté. La personne consultante dessine de mémoire son arbre généalogique : où elle se place et comment elle voit sa famille. Sur cet arbre, on va tout d'abord noter les dates, toutes les dates, positives et négatives : naissances, mariages, examens réussis ou ratés, déménagements, accidents, etc. Puis, viennent s'ajouter des personnes marquantes, mais qui ne font pas partie de

la famille (parrains et marraines, amis...). La praticienne va s'intéresser aux relations qu'il y a entre les personnes dans cet arbre. Par son questionnement, elle va mettre le doigt sur les oublis ou les manques, et repérer les événements marquants (drame familial, héritage conflictuel...); elle va faire parler les prénoms et ce qu'ils disent de l'histoire familiale : d'où vient le prénom, qui l'a choisi, prénom « hommage » ou prénom « obligatoire »... Tout en racontant l'histoire familiale, elle va aider la personne consultante à établir des liens avec ce qui la préoccupe, à définir ses besoins, à identifier sa souffrance et à mettre des mots sur son ressenti.

Mais on ne peut pas « réparer » son arbre. Ce qui est fait est fait. De même il est vain de penser qu'on ne pourrait transmettre que « du bien », du positif à nos descendants. La psychogénéalogie, c'est un travail que l'on fait sur soi-même, pour se comprendre et pour accepter sa filiation et ses origines, la famille qu'on a eu, son histoire familiale avec ses points positifs et négatifs. Accepter ce qui ne peut être changé et comprendre qu'il n'y a pas de déterminisme. Accepter sa part de responsabilité, c'est-à-dire « faire avec » et choisir sa propre vie. Comprendre que rien ne peut nous empêcher de progresser, de « guérir » de nos maux. Apprendre à dire au lieu de taire, à exprimer ses émotions, à ne pas se laisser influencer par le regard des autres.

Conclusion

La psychogénéalogie permet de mieux se connaître, de mieux se comprendre, en explorant ses racines familiales – le passé – pour vivre maintenant. Et le mot de la fin revient à Woody Allen qui disait : « *L'avenir est la seule chose qui m'intéresse car je compte bien y passer les prochaines années* »

Bibliographie :

- Anne Ancelin Schützenberger : Aïe mes aïeux ! -
- Anne Ancelin Schützenberger : Le plaisir de vivre - Payot
- Serge Tisseron : Secret de famille, mode d'emploi
- Chantal Riolland : Cette famille qui vit en nous - Editions Marabout



Grosse bêtise

Par Germain Hausmann

Nous avons trouvé dans les Manuels du Conseil d'Etat sous la date de 1647 (MCE 13, f. 169v-170r) ce petit texte qu'il nous a semblé intéressant de relever. On y voit comment on châtiait un petit enfant qui avait commis un crime, évidemment sans en avoir conscience. Le « châtiment » était modéré, même si la solennité des lieux et de la cérémonie devait être très impressionnante pour un enfant.

A noter que nous avons actualisé l'orthographe et modernisé les expressions.

"Vu le rapport des témoins contre Daniel, fils de Daniel Buchenel, âgé d'environ six ans et demi, au sujet du coup de pierre donné par mégarde à David, fils de Jean Cornu, de Fontaines, ce qui a causé sa mort.

Il a été arrêté que ledit Buchenel se présentera devant Monseigneur le gouverneur et le Conseil d'Etat, accompagné de ses père et mère, pour demander pardon en la forme accoutumée.

Visite guidée du Musée régional du Val-de-Travers (Mascarons) Môtiers

Le 29 juin dernier, une quinzaine de membres se sont retrouvés à Môtiers pour visiter le Musée des Mascarons, visite commentée par Madame Laurence Vaucher. Installé dans une demeure patricienne, rénovée en 2013, le Musée a ré-ouvert ses portes au public en novembre 2016.

Dans une dizaine de salles bien aménagées, nous avons pu contempler de nombreux objets, témoins du développement de la vallée, passant de la vie agricole à celle de l'horlogerie au cours des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, jusqu'à devenir un important centre horloger.



L'exposition temporaire rend hommage au fleurisan **Daniel Schelling**, qui a immortalisé plus de 50 ans de la vie du Val-de-Travers par des milliers de clichés de la vie de tous les jours. L'exposition est ouverte jusqu'en novembre 2020... donc il n'est pas trop tard pour vous y rendre et retrouver les souvenirs des générations précédentes.

Un grand merci pour l'accueil reçu par Madame Vaucher et son équipe.

Sortie au Musée de la vie d'Antan à Montlebon (Doubs)

Notes de Françoise Favre

Pour sa sortie d'automne, la SNG avait invité ses membres en France voisine, à Montlebon dans dans le Doubs. Le rendez-vous avait été fixé à 11 h 30 à l'Auberge du Charron, située au milieu de nulle part, à 6 km du centre du village. Le paysage était noyé dans un brouillard automnal, il faisait froid et il pleuvait. Mais comme il faisait bon dans cette vieille ferme comtoise, où nous attendait un menu traditionnel de la montagne jurassienne : tarte au lard et au comté, assiette comtoise (pommes de terre, saucisse de Morteau, brési et cancoillote¹) et deux boules de glace surmontées de chantilly pour le dessert... nous voilà d'emblée plongés dans us et coutumes du Haut-Doubs !

Le Musée de la vie d'antan occupe la ferme voisine, une bâtisse de 2000 mètres carrés totalement remise à neuf après l'incendie qui l'a ravagée en 2015. En deux ans, Joseph Simonin, le fondateur du musée, s'est attaché à tout reconstruire. Après l'incendie, une chaîne de solidarité s'est rapidement mise en route et les gens ont spontanément apporté tout ce qu'ils pouvaient pour reconstituer le musée. Aujourd'hui, plus de 3000 objets et machines sont exposés sur 3 étages et témoignent de la vie rurale en moyenne montagne (1100 m d'altitude) entre 1900 et 1950.

Comme sa cousine des Montagnes neuchâtelaises, la ferme comtoise est recouverte d'un toit aux larges pans permettant de récupérer l'eau, rare dans ce pays calcaire, et qu'il fallait donc économiser. La ferme se divisait en deux parties, d'un côté le bétail, de l'autre l'habitation, séparées par le « tuyé », cette grande cheminée où l'on pouvait sécher, fumer et conserver la viande. Autres éléments importants : le four à pain et la cave, où l'on conservait les fruits, les légumes et la meule de comté, logée dans une « pierre à fromage » recouverte d'une planche pour tenir les souris éloignée. Dans les fermes, ici, on n'élevait pas plus de 5 à 8 vaches qui produisaient 30-35 kg de lait qu'on transportait au « chalet » (qu'on appelle aujourd'hui « fruitière ») au Gardot, à 4 km, avec un âne. Les chevaux servaient pour tous les travaux de la ferme et pour le débardage, une activité complémentaire en hiver.

En bas, le visiteur est impressionné par l'importante collection de tracteurs (45) alignés côte à côte et tous en état de fonctionner. Joseph Simonin nous en donne une démonstration bruyante dans un nuage de fumée malodorante ! Les premiers tracteurs sont arrivés ici après la guerre, au début des années 1950, dans le sillage

1 La cancoillote est un fromage à pâte fondue typiquement franc-comtois. On disait de lui que c'était le « fromage du pauvre » parce qu'il est fabriqué avec les résidus de lait caillé. Ce fromage maigre est un des rares fromages français qui n'a pas franchi la frontière...

du plan Marchal, mais auparavant déjà, quelques artisans des villages alentour, plein d'idées, avaient bricolé des tracteurs à partir de vieilles automobiles. De vrais bijoux d'ingéniosité, comme ces tracteurs à trois roues qui permettaient de remplacer les chevaux, qui avaient trop de travail en été. Au fil de la visite, on mesure les progrès techniques de ces machines.



Au rez-de-chaussée est exposé la vie dans la ferme : la cuisine, où nous retrouvons les ustensiles de notre enfance. Remarquons au passage, au milieu d'une belle collection de fers à repasser, un fer de voyage à essence que nous aurions de la peine à glisser aujourd'hui dans notre petite valise de cabine ! La lessiverie, où l'on faisait la « grande lessive » (draps, linge de maison et chemises d'homme)

deux fois par an, tandis que le petit linge était lavé une fois par mois. L'écurie, où des guides-cornes pendent au mur, parce qu'une vache aux belles cornes faisait alors la fierté de son propriétaire ! Et même une salle de classe avec ses cartes des colonies !



Au premier, on retrouve la forêt, le bûcheronnage,



© Alain Prêtre

la faune et la flore, l'artisanat: maréchal-ferrant, menuisier, cordonnier... tout ce qui n'a pas trouvé de place ailleurs : une collection de machines à coudre – certaines avec leur table en marqueterie – et de journaux de mode, des jouets qui ont encore le goût de notre enfance...

Nous avons suivi notre guide pendant près de deux heures dans ce musée tout neuf avec une muséologie moderne et agréable, et fait un bond dans le temps qui nous a permis d'appréhender de près la vie dure et besogneuse de nos grands-parents et de nos arrière-grands-parents. Avant de nous séparer, nous avons encore pris le temps de boire une bière ou une « Bisontine » pour conclure ce bon moment passé ensemble.

<p style="text-align: center;">Procès-verbal de l'assemblée générale du samedi 26 janvier 2019 à 10h30 à Couvet</p>
--

Présents : 26 personnes (selon liste jointe)

Excusés : David Aubert, Louis Barrelet, Alain Borel, Chantal Brandt, Jean-Pierre Calame, Michel Chanel, Pierre-André Clerc, Marc-Antoine Henry, Yolande Huber, Daniel Landry, Ariane Maradan, Daniel Morel, Françoise Pettavel, Marie-Claude Pinguet, Yves et Denise de Rougementon, Claude Rubatel (SSEG).

Présidence : Anne-Lise Fischer, présidente.

Ordre du jour :

1. Salutations, appel
2. Procès-verbal de l'assemblée générale du 27 janvier 2018
3. Rapport annuel de la Présidente
4. Comptes 2018 (rapport de la caissière et des vérificateurs, approbation)
5. Nomination des vérificateurs de comptes et d'un suppléant
6. Démissions, admissions de membres
7. Nomination du Comité
8. Propositions individuelles (à présenter par écrit 10 jours avant l'assemblée)
9. Divers

1. Salutations, appel, adoption de l'ordre du jour

C'est à l'hôtel-restaurant de l'Aigle à Couvet que les membres de notre société sont accueillis avec un café et des croissants ! La présidente salue l'assemblée et tout particulièrement Pierre-Yves Pièce, président du Cercle de Généalogie du canton de Vaud, qui apporte à l'assemblée les salutations de nos collègues vaudois.

Une liste de présence (jointe à ce PV) circule et la présidente nomme les excusés.

2. Procès-verbal de l'assemblée générale du 27 janvier 2018

Le procès-verbal a été joint à la convocation de la présente assemblée et il n'en est pas donné lecture.

Il est adopté avec remerciements à son auteur.

3. Rapport de la Présidente

Anne-Lise Fischer donne lecture de son rapport annuel, qui est annexé au présent procès-verbal.

4. Comptes 2018

Ils sont présentés par la caissière, Gilberte Gerber, et annexés au présent procès-verbal.

Les recettes (3'190.76 CHF) sont principalement représentées par les cotisations (2'921.13 CHF), à quoi s'ajoutent quelques dons (45.- CHF) et les intérêts (224.63 CHF).

Les charges (4'046.10 CHF) sont principalement constituées par les frais de fonctionnement (2'173.35 CHF) et la perte sur les titres. Les frais nets de Bulletin se montent à 314.00 CHF car nous avons vendu des Bulletins pour 150.- CHF

Les comptes bouclent avec une perte qui se monte à 855.34 CHF en 2018 contre un bénéfice de 707.10 en 2017.

Rapport des vérificateurs :

Les comptes ont été vérifiés par Jean-Daniel Rosselet et Angélique Maurer. Le premier donne lecture du rapport établi. Les comptes, tels qu'ils ont été présentés, sont adoptés à l'unanimité et décharge est donnée à la caissière qui est remerciée pour son excellent travail.

5. Nomination des vérificateurs des comptes et d'un(e) suppléant(e)

Jean-Daniel ayant exercé son mandat pendant deux ans se retire.

Angélique Maurer reste en fonction et Denis Robert-Charrue est nommée en second.

Isabelle Juillerat est nommée suppléante.

Tous les quatre sont remerciés et applaudis.

6. Démissions et admissions

Après les rappels pour cotisations impayées, plusieurs membres ont payé 2 ou 3 ans de cotisations en retard pour se mettre à jour.

28 membres n'ont pas payé leur cotisation en 2018 et recevront un rappel.

Etat des membres :

Notre société a enregistré cette année

- le décès de Madame Jeanne Bossert
- trois démissions pour raison d'âge ou de maladie (Olivier Riva, Armand de la Rochefoucaud et Françoise Pellaton)
- aucune nouvelle adhésion,

L'effectif de nos membres reste malgré tout stable et notre société compte 136 membres à ce jour (137 en 2017).

7. Nomination du Comité

Le comité forme une bonne équipe, dans laquelle chacun a son domaine de travail et ils se complètent les uns les autres. Le comité dans son ensemble se représente et est élu par acclamation.

8. Propositions individuelles

- Monsieur Guye annonce qu'il proposera une nouvelle version de Biograne à la fin de l'année 2019 et qu'il mettra fin à son travail en 2021.
- Lors de l'assemblée générale 2017, Charles-Henri Mathey-de-L'Endroit avait fait deux propositions :
 - 1) Numérisation et mise en ligne sur internet des archives de la « Feuille d'Avis des Montagnes »
Anne-Lise Fischer donne lecture de la réponse du Conseil communal du Locle, qui est jointe à ce P.-V.
 - 2) Numérisation et mise en ligne sur internet des registres paroissiaux et registres d'état civil archivés aux "AEN" (Archives de l'Etat de Neuchâtel)
L'Etat de Neuchâtel est en récession, et les AEN ont répondu qu'il n'y avait aucun budget prévu pour la numérisation des registres paroissiaux et d'état civil ces prochaines années,

9. Divers

1. Anne-Lise Fischer présente et distribue le programme d'activités pour 2019.
2. Maurice Frainier, rédacteur du Bulletin, sollicite des articles pour le Bulletin et encourage les membres présents dans ce sens.
3. Des demandes d'aide parviennent régulièrement à Françoise Favre par l'intermédiaire de la page internet de la société. Des réponses peuvent presque toujours être apportées. Quelques correspondants – notamment des USA ou d'Australie – souhaitent visiter le canton de Neuchâtel et demandent à rencontrer un/des membre(s) de la SNG. Dans la mesure du possible, le comité essaie de les accueillir.

Après avoir remercié toutes celles et ceux dont l'engagement a permis le bon fonctionnement de notre société, la présidente lève la séance à 11 h 30.

Après le repas servi sur place, Pierre-Yves Pièce présente son arrière-grand-père, Eugène BUFFAT, négociant en horlogerie à La Chaux-de-Fonds.

Françoise Favre
secrétaire

Programme 2020

Vous découvrez, ci-après le programme de cette année.
 Nous espérons vous voir nombreux à nos rencontres, donc n'oubliez pas de les inscrire à vos agendas

Programme 2020

<i>Date</i>	<i>Programme</i>	<i>Lieu</i>	<i>Responsable</i>
Samedi 25 janvier 2020	Assemblée générale puis Musée du Col-des-Roches Visite guidée de l'expo temporaire	Le Locle Brasserie de La Poste	Comité
Lundi 9 mars 19h30	Un juge de campagne livre ses mémoires par Bernard Schneider	Neuchâtel Hôtel des associations	Comité
Samedi 06 juin	Visite du Musée de la boîte de montre	Le Noirmont	Comité
Lundi 17 août 19h30	Neuchâtel, paradis des faux- monnayeurs par Charles Froidevaux	Neuchâtel Hôtel des associations	Comité
Samedi 19 octobre 19h30	Mari Sandoz (1896-1966) Une auteure américaine méconnue en Suisse par Yvonne Sandoz	Neuchâtel Hôtel des associations	Comité
Vendredi 27 novembre 19h00	Souper de fin d'année	Peseux Hôtel du Vignoble	Comité
Samedi 30 janvier 2021	Assemblée générale	Lieu à définir	Comité